

Lettre à *Ecarts d'identité* (*)

« Afin de booster l'économie de notre pays, je propose de soumettre à l'impôt tous les étrangers vivant(s) hors de nos frontières ».

Monty Python, Le sens de la vie, 1983

Chère « Écarts d'identité »

C'est avec plaisir que j'ai découvert le thème du prochain numéro de la revue, et avec enthousiasme que j'ai répondu en retour pour une éventuelle contribution. J'ai donc commencé par rassembler mes archives sur le sujet, puis, assez rapidement, trouvé un titre en adéquation avec mon propos et mon tempérament d'ethnologue énervant : « Quoi de neuf ? Quoi d'ancien ? » ou encore : « Que personne ne bouge ! ».

Car l'affaire n'est pas nouvelle. Je me suis dit que j'allais profiter de cette opportunité pour interroger sur les résultats obtenus depuis que Gérard Noiriel dénonçait l'amnésie organisée des villes qui ont fait disparaître les lieux honteux du cantonnement et de la sélection. Depuis que nous avons, par les circuits organisés lors des Journées Européennes du Patrimoine, en 1999 (1), confirmé l'intérêt du recensement et d'une typologie des sites parmi les plus représentatifs de l'histoire des migrants du XXème siècle en Rhône-Alpes². Depuis que je ressasse à chaque occasion, ma formule magique : « Nous avons fait entrer l'immigration en Patrimoine par effraction », en nous improvisant, en quelque sorte, notaires d'une nouvelle génération de biens appelés à devenir collectifs. Patrimoines sans patrie !

Certes, quelques célébrations ont bien lieu, chaque année, à l'occasion des J.E.P., qui rappellent l'intérêt des associations locales et les peu coûteux soutiens officiels : la gare de Modane, Le Tata sénégalais, l'église russe d'Ugine, désormais protégée... Le reste du temps, la Cité redevient propre, lavée de toute souillure, enfin rendue à elle-même et à sa fonction intégratrice : aucune borne pour dire au passant l'histoire de ce bâtiment, de cette friche. Parfois une plaque commémorative : un assassinat dû à l'armée d'occupation. C'est mieux que rien.

Autour de ces bâtiments, des niches intellectuelles abritent universitaires, chercheurs, militants institutionnels, dont la ration se réduit sans cesse (mais il paraît que le corps s'adapte - jusqu'à un certain point, n'oublions pas l'histoire de l'âne !). J'ai moi-même le sentiment d'avoir depuis longtemps joué le rôle de chef de rayon dans cette immense épicerie... Les bons penseurs bien pensants que nous sommes ne semblent pas résolus à se prononcer sur le rôle que l'on nous laisse jouer : derniers espaces de liberté quand la Presse est de plus en plus aux ordres. Mais qui nous lit ? Qui nous lie ?

Le « Projet culturel de Vichy »³ ne proposait-il pas, lui aussi, l'« inventaire des campagnes », le relevé, par les architectes mis au chômage technique, des grands sites du patrimoine ? Un os à ronger, quelques perles à enfiler.

Tandis que nous creusons le sillon fertile des « Traces », d'autres, plus forts que nous, se servent de cette attention détournée⁴ pour réduire, semaine après semaine, effets d'annonce après tests d'opinion, arrogances policières après grignotage des libertés, les espaces de la Démocratie. Sont-ce les visionnages récents, du « Ruban blanc » de Michael Haneke et de l'intégrale (aux options technico-artistiques discutables, certes) d'« Apocalypse », sur la seconde Guerre mondiale, qui m'ont fait prendre conscience - est-il déjà trop tard ? - qu'une société en crise, en questionnements, pouvait ainsi confier à un seul individu le soin de faire le sale boulot, quitte à le mettre ensuite à l'index de l'Histoire. Tandis que nous jouons au Monopoly de la patrimonialisation (combien pour le Bâtiment du Réveil à Pont-de-Chéry, pour la Rizerie de Modane ?), d'autres mettent en grand danger notre devenir et notre avenir. Mais je m'égare peut-être ?...

Revenons donc au Patrimoine. Nous nous efforçons de valoriser, de faire connaître en tous cas, ces lieux de l'arrivée, de la souffrance, de l'émergence aussi, avant quelques heureuses

prospérités, sans toujours rappeler que ces espaces étaient aussi ceux de la rencontre et de la solidarité avec des populations plus anciennes. Ne risque-t-on pas ainsi d'isoler, de désigner un peu plus ceux dont nous prétendons révéler le destin respectable et singulier ?

Lors d'un récent numéro d'*Écarts d'identité*, consacré à la traduction⁵, j'évoquais le parc de Miribel-Jonage, objet de mes recherches actuelles, comme lieu possible de mixités, de mise en commun, archipel de cultures, ambassade du monde, espace « confié » (sous surveillance douce) à la population, toutes origines et motivations confondues. J'y voyais un exemple de patrimoine au présent, un lieu de mémoires (enfin) heureuses en cours de constitution et qui, malgré la ségrégation des espaces, fait référence commune auprès des usagers.

Je m'interroge aujourd'hui sur le nombre d'« irréguliers » qui fréquentent le Parc, et sur la quantité de policiers que ces 2200 hectares de verdure nécessiteraient pour une descente. Sans doute faudrait-il également solliciter l'armée, tant ces gens sont habitués à se dissimuler dans les arbres - et à y grimper ? Par chance, l'aéroport de Saint-Exupéry n'est pas loin, qui permettrait un discret rapatriement.

Propos excessifs ? Mais faut-il, au cœur du malaise, à l'orée de la tragédie qui se trame, cesser de faire briller la flamme de l'esprit, au risque que notre impuissance, assumée et reconnue, apparaisse comme un assentiment au regard des décisions qui se prennent, quoi que nous pensions et écrivions ?

A la fin du « Pont de la rivière Kwaï », le colonel Nicholson, devenu grand chef des travaux, s'écrie : « Qu'ai-je fait ? » avant de s'abattre sur le détonateur qui va anéantir son œuvre. En viendrons-nous à cette issue ? Mais je vois trop de films, et j'ai sans doute des lectures malsaines. Je vais pourtant continuer, avec une morose délectation, à tourner et à écrire, en essayant de ne point trop me compromettre. Une manière, pour l'instant pacifique, d'entrer en Résistance ?

Et j'espère chère *Écarts d'identité*, que tu publieras ces lignes qui vont à contre-courant de l'esprit de notre estimée revue.

Bien amicalement

(*) Daniel Pelligrina,
Ethnologue, cinéaste

P.S. J'avais écrit ces pages quelques jours avant cet autre effet d'annonce : « Quelle est (sera) l'Identité de la France » ? De grâce, ne nous associons pas à cette réflexion. N'allumons pas de contre feu !

Mais je me rends compte que dans le numéro consacré aux mots de l'immigration⁶, il n'y a pas si longtemps, je proposais l'attitude inverse. Mon identité à moi, ce serait donc d'être en perpétuelle contradiction, ou de brouiller sciemment les pistes ? Ah, au fait : je ne pense pas être ni dépressif, ni paranoïaque. Mais sait-on jamais ?

NOTES

1. *in extremis*, avant que le monde ne bascule dans l'ère des projets et des perspectives d'avenir, avant que le terme de « Mémoire » ne fasse plus recette, ou ne soit plus subventionné.

2. « Traces et mémoires des migrations en Rhône-Alpes (Parcours avant l'Escale) », Peuplement et Migrations, avec le soutien de la D.R.A.C. Un autre ouvrage mérite peut être signalé, qui prétend attester que la population de notre région, avant le XX ème siècle, n'est pas le fruit d'une génération spontanée : « Rhône Alpes, terre de passages, de rencontres et de métissages » par Stéphane Bienvenue et Daniel Pelligrina, Ed. La Passe du vent. Espérons que la toute jeune CNHI abordera bientôt la très longue histoire des migrations.

3. Christian Faure « Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale 1940-1944 » CNRS, PUL, 1989.

4. Nous ne sommes pas les seuls « amuseurs publics » : Yann Arthus-Bertrand, Nicolas Hulot et autres Paul Ariès ou encore François Ruffin dénoncent, avec quelque légitimité, avec l'énergie du désespoir, les dégâts du monde. Pour quels résultats ?

5. *Écarts d'identité, Dialogue des cultures, De la traduction*, N° 113, 2008.

6. *Écarts d'identité, Les mots de l'immigration*, N° 111, 2007.